

"C'est avec beaucoup d'émotion et une immense joie que je voudrais vous exprimer ma gratitude devant le double honneur qui m'échoit : d'abord l'honneur de retrouver ma terre natale, la terre où j'ai vu le jour, la terre de ce pèlerinage émotionnel que je ressens depuis mon arrivée à Dakar.

L'autre honneur qui m'échoit est d'avoir cette chance unique de m'adresser à cette audience de marque que vous symbolisez, vous les femmes marocaines d'Afrique. C'est grâce à votre présence active dans cette région du monde où sont implantées les racines profondes du Maroc, que ce brassage biologique et culturel entre nos deux peuples a pu se maintenir malgré tous les défis du passé et du présent.

En tant que marocain, né au Sénégal, plus précisément à Kaolack (**je ne mentionnerai pas ma date de naissance pour ne pas vous choquer!**), permettez-moi de vous parler un peu de mon background, d'effectuer un retour sur le passé, sur mon enfance qui symbolise en quelque sorte cette interaction culturelle et historique entre le Maroc et le Sénégal: je suis issue d'une famille de commerçants et d'artisans de Fès. Mon grand-père paternel a quitté sa ville natale au début du siècle dernier pour s'installer à Dakar, une métropole commerciale qui avait à l'époque attiré un grand nombre de commerçants fassis à la recherche de nouveaux marchés pour leurs produits. Mon grand-père **n'a pas perdu son temps** : il s'est très vite marié avec une jeune sénégalaise avec qui il a eu deux enfants : mon père, Mohamed et sa sœur Amina. Les deux sont d'ailleurs nés à Dakar.

Pour sa part, mon père qui a grandi au Sénégal a lui aussi fondé son foyer (ou plutôt son premier foyer!) dans ce pays, plus précisément à Kaolack où il a épousé ma mère, une marocaine sahraoui, dont les parents, originaires de Oued Eddahab, étaient également établis à Kaolack. J'ai vécu cette ville mystique jusqu' à l'âge de 5 ans avant d'être envoyé à Fès.

En tant qu'homme des médias, je caresse le rêve de pouvoir un jour réaliser un documentaire sur ma ville natale, Kaolack afin de redécouvrir mes souvenirs d'antan et retracer les péripéties de mon enfance

Ayant grandi au berceau de deux cultures de tolérance religieuse et de respect d'autrui, j'ai très vite appris que le caractère pluriel de mon identité qui est fondée sur des racines africaines, arabes et amazighis et qui est du reste, une source de richesse culturelle et spirituelle.

Je suis donc fier d'être le produit de ce brassage culturel entre le Maroc et le Sénégal, un brassage forgé à travers des siècles de contacts et d'échanges entre Sénégalais et Marocains.

Etant originaire de Fès, la capitale spirituelle du Maroc, je comprends bien la place de

choix qu'occupe cette ville dans le cœur et l'imaginaire d'un grand nombre de sénégalais. En effet Fès a toujours été un passage obligé pour les pèlerins sénégalais à la Mecque. Ils se rendent dans la capitale spirituelle du Maroc pour se recueillir sur la tombe du fondateur de la confrérie Tijania.

En plus, la commémoration annuelle qu'organise la zaouïa Tijaniya pour célébrer la vie et la pensée de Cheikh Sidi Ahmed Tijani, est devenue en quelque sorte un événement culturelle qui réunit aussi bien des marocains que des pèlerins subsahariens notamment des sénégalais qui trouvent à Fès les moyens mystiques d'étancher leur soif spirituel.

Mesdames et Messieurs,

C'est ce patrimoine commun qui nous enrichit et nous rend fiers de cette double identité qui est la nôtre. Notre présence ici nous permet de mieux saisir le parcours fascinant de ces familles marocaines du Sénégal (que vous représentez ici) Quand nos grands-parents sont venus s'installer au Sénégal et dans d'autres pays d'Afrique subsaharienne, au début du siècle dernier, ils ont été accueillis à bras ouverts par les populations locales. Nos grands-parents étaient tellement satisfaits de l'accueil qui leur a été réservé dans cette nouvelle terre promise, qu'ils ont décidé de s'y installer pour de bon. **(A l'époque, on ne savait pas s'ils étaient des immigrés en situation régulière ou non !)**. En tout cas, les mariages mixtes aidant, ils sont très vite devenus une composante des sociétés locales. C'était là un bel exemple de tolérance et de coexistence dont le mérite revient surtout aux populations locales, et qui pourrait nous inspirer aujourd'hui au Maroc dans nos efforts pour un traitement humaniste de l'immigration subsaharienne au Maroc, conformément aux vœux de SM Mohamed VI.

Si les marocains du Sénégal et ceux des autres pays subsahariens se sont toujours sentis chez eux ici en terre africaine, il faudrait aussi que nos frères Sénégalais et subsahariens éprouvent le même sentiment au Maroc.

En tant que marocains d'Afrique et du Monde réunis ici à Dakar, nous avons un rôle important à jouer pour démystifier les préjugés et clichés autour de l'immigration subsaharienne au Maroc. L'immigration a toujours été une richesse, comme vous le démontrez si bien ici, et donc il est grand temps pour nous, marocains, d'apprendre à vivre avec nos frères, immigrés subsahariens.

En tout cas, je me réjouis énormément que SM Mohamed VI ait pris le dossier en main et que le parlement marocain soit appelé prochainement à examiner un projet de loi contre le racisme.

Pour conclure, il n'y a pas mieux que de rappeler cette belle citation de feu Hassan II qui avait dit un jour : **"Le Maroc est un arbre dont les racines sont ancrées en Afrique**

mais dont les branches s'étendent en Europe."

Vive le Sénégal, vive le Maroc, vive la fraternité maroco-sénégalaise..."